

Enzo Pace

Leïla Babès, Tareq Oubrou, *Loi d'Allah, loi des hommes. Liberté, égalité et femmes en islam*

Paris, Albin Michel, 2002, 365 p. (bibliogr., glossaire, index) (coll. « Spiritualités »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Enzo Pace, « Leïla Babès, Tareq Oubrou, *Loi d'Allah, loi des hommes. Liberté, égalité et femmes en islam* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.5, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1176>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1176>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

processus de “messianisation” désamorçant le politique tout en œuvrant à sa périphérie. C’est le cas complexe, étudié par Roberte Hamayon, des Bouriates postsoviétiques, forgeant “une mémoire d’attente”, “une mémoire de l’espérance”, pour mieux cristalliser un rêve national tout en différant par là-même éternellement l’action dissidente. Messianisme protestataire ou adaptatif qui pose en tous cas de vertigineuses questions, et notamment celle des conditions de possibilité d’une critique de la modernité radicalement moderne ; par exemple la critique de Scholem de la *Wissenschaft des Judentums* qui ne succombe jamais à la tentation du retour “fondamentaliste” ou encore, comme le rappelle P.G., la “théologie dialectique” dans le protestantisme. 2) Autre étape, la description d’un *messianisme* qu’on pourrait dire *pédagogique*, (un “messianisme selon Joseph” nous propose Zacklad qui réactualise la figure prophétique, du manichéisme analysé par Jean-Daniel Dubois à l’eschatologie chiite (pp. 195-228) dans laquelle le rôle du guide spirituel reste déterminant comme le montre Mohammad Ali Amir-Moezzi. 3) Enfin, un messianisme plus vaste, qu’on choisira de nommer *messianisme de la transmission* intergénérationnelle, “le messianisme selon Judah” de Jean Zacklad, qui met l’accent sur le *peuple* en tant qu’agent messianique. Collectif ou universel dans la version de la *Wissenschaft des Judentums* qui formule son espérance messianique dans la lignée des *Aufklärer* berlinois (voir Perrine Simon-Nahum pp. 113-130), le salut se fait communautaire en un sens large, dans certaines versions, marquées d’un halo romantique, du pré-sionisme puis du sionisme, bien évoquées par Esther Benbassa (pp. 93-111), mais aussi dans les théories du *Gush Emounim*, dont les arguments nationalistes et sécuritaires ont puisé des forces décisives dans la moelle, pour le coup enragée, du messianique. C’est ici la contribution d’Immanuel Etkes qui éclaire le mieux cette dimension (pp. 147-169). Versant plus solaire, l’étude de Joëlle Hansel, à partir des notions de *pequida* et de *zekhira* et de leur double mouvement rétrospectif et prospectif, établit de passionnantes passerelles entre la portée eschatologique du “souvenir” et le registre de l’union du masculin et du féminin, conçu, non plus dans une perspective biologique mais comme des catégories historiosophiques qui ouvrent à une nouvelle lecture de la Fécondité messianique, à travers l’enfantement d’une histoire subvertie et dépassée.

Empruntant ses arpegges aux sciences sociales ou aux sciences historiques, égrenant les accords de toute la gamme religieuse, en décli-

nant prodigieusement la partition juive – avec ceci de particulier que toutes les versions sont ici des originaux – ces “*Variations sur une figure juive*” sont ainsi, assurément, un bel exercice polyphonique, construit dans la nuance et le respect des inflexions les plus subtiles, des jeux de démarcation et de bifurcations aux effets divers produits par une même matrice. Matrice juive en l’occurrence, jamais perçue ici dans la toute-puissance de l’origine, mais comme partenaire, tout autant récepteur qu’initiateur. Parions que la lecture gagnerait encore en pertinence si elle était accompagnée de celle du bel ouvrage de Gérard Bensussan, *Le temps messianique, Temps historique et Temps vécu* (cf. *Arch. infra*, 122.7). Encore une autre façon, philosophique mais aussi poétique, d’escalader la cime et d’échapper aux à-pic menaçants du messianique.

Julia David.

122.5

BABÈS (Leïla),
OUBROU (Tareq).

Loi d’Allah, loi des hommes. Liberté, égalité et femmes en islam. Paris, Albin Michel, 2002, 365 p. (bibliogr., glossaire, index) (coll. « Spiritualités »).

Le livre se présente sous la forme d’un dialogue entre une sociologue, de foi musulmane, professeur à l’Université Catholique de Lille et l’imam de la mosquée de Bordeaux, représentant d’une nouvelle génération d’intellectuels faisant partie de l’islam de France. La formule choisie par les deux auteurs se révèle, sans attendre, un point fort car le lecteur est immédiatement entraîné dans la discussion passionnée des deux protagonistes. Le lecteur, non fêru des problèmes qui divisent aujourd’hui le monde musulman, peut en prendre conscience et se faire une idée précise sur la question tout en se débarrassant des préjugés les plus récurrents. Le premier et le plus important est le droit des femmes musulmanes à interroger la Parole de Dieu sous la forme qu’elle a prise dans les Écritures sacrées et dans les sources herméneutiques, pour la transformer en parole de vie, critique devant les manipulations humaines et trop humaines auxquelles elle a été soumise et apte à libérer de nouvelles énergies créatrices de l’esprit religieux.

Le texte comprend deux parties dont la première est dédiée au thème du rapport entre islam et liberté (« L’islam est-il une religion de la contrainte ? ») et la seconde s’intéresse plus spécifiquement au statut de la femme dans l’islam. Dans la première partie, le thème est

abordé sous différents angles : la perpétuation du crime d'apostasie, des condamnations corporelles et de la lapidation, l'idée que le recours à la *hisba* (à l'origine, une sorte de *police des mœurs* qui avait la tâche de surveiller les marchés et les prix pratiqués par les commerçants et qui s'est transformée en un système de répression et de contrôle idéologique beaucoup plus vaste) est encore un acte légitime et enfin le rôle clérical qu'ont fini par assumer les ulémas dans la codification du message religieux originel. La question qui lie tous les problèmes énoncés est posée très clairement par L.B. à son interlocuteur dans les termes suivants : pourquoi le Coran a-t-il été interprété comme une source de droit positif alors qu'une lecture attentive, herméneutique et exégétique du Texte sacré montre que la partie juridique est bien peu de chose par rapport à la force spirituelle du message prophétique qui y est contenu et dont la communauté des origines s'est faite gardienne. La discussion, animée, riche en polémiques et en références érudites aux sources sacrées et aux textes des commentateurs les plus connus de la tradition musulmane classique fait découvrir jusqu'à quel point il peut être légitime de se référer aujourd'hui à la méthode historique critique afin de rétablir la correcte proportion entre mémoire religieuse et mémoire historique, en rendant à Dieu ce qui est à Dieu et aux hommes (dans ce cas spécifique : aux spécialistes en matière de religion qui ont toujours été des hommes dans le monde musulman) ce qui représente leur travail d'interprétation et de transformation d'une croyance vivante en un système de croyance d'une communauté effervescente en un ordre social établi.

Dans la seconde partie, le thème de la femme est abordé, en cohérence avec la première partie, comme un bon prétexte pour mesurer la distance qui existe entre l'islam des origines et la construction (historique) qui a suivi les vicissitudes prophétiques de la loi coranique. En d'autres termes, L.B. invite T.O. à s'interroger sur les problèmes bien connus du voile, de la disparité de traitement réservé à la femme dans le domaine du droit civil (hérité, filiation, répudiation...) et de son exclusion de toute fonction publique ou politique, sans pour autant vouloir reproduire la traditionnelle joute dialectique entre ceux qui veulent démontrer l'inégalité entre l'homme et la femme dans l'islam et ceux qui, au contraire, opposent comme argument le fait que, de toute façon, l'islam a réellement amélioré les conditions de la femme en lui attribuant des droits que la société tribale lui niait. L'objectif est autre : montrer qu'il est possible de se lancer dans un exercice critique de la raison confessionnelle,

sans interventions destructives de la vérité ultime que contient un message religieux déterminé. La chose pourrait sembler évidente à première vue si l'on pense à l'extraordinaire révolution culturelle introduite par l'exégèse moderne, tout d'abord en milieu protestant puis en milieu catholique. Les temps de l'islam sont différents. Ce livre, publié non fortuitement dans un pays européen, est un signe des temps : l'islam a accumulé trop de retard dans l'étude historique critique et il est temps de mettre en évidence les tendances intégristes et intolérantes présentes dans les mouvements politiques et radicaux contemporains par un saut de qualité culturel et théologique. Lorsque l'imam T.O., à la fin de ce long dialogue, remercie L.B. de lui avoir donné l'occasion, précieuse, de se lancer dans une aventure qui « a ouvert un chantier qui pour moi n'a fait que commencer... » (p. 343), c'est comme s'il reconnaissait au fond et malgré les diverses prises de distance avec la sociologue qu'il a à chaque fois signalées, qu'une façon différente de penser la foi dans l'islam est possible.

Enzo Pace.

122.6

BELIN (Christian).

La Conversation intérieure. La Méditation en France au XVII^e siècle. Paris, Honoré Champion, 2002, 422 p. (bibliogr., annexes, index) (coll. « Lumières classiques », 42).

Si le XVII^e siècle est considéré comme l'âge d'or de la méditation religieuse, il n'est pas inutile de reprendre le dossier même de la définition de cette pratique spirituelle. C'est la synthèse ouverte et stimulante que tente avec succès C.B. À la base de la méditation, il y a la lecture, une lecture qui devient exercice mental avant de revenir à l'écrit. L'écriture devient donc la voie privilégiée de la méditation, traduction littéraire d'une réflexion. Mais cette méditation religieuse est au XVII^e siècle héritière d'une longue histoire. L'auteur se propose donc d'abord de restituer cette tradition méditative, à travers la variété des familles religieuses.

La tradition méditative trouve son origine dans la Bible en tant que bibliothèque sacrée des méditatifs, recueil de figures de méditants (Jacob, Moïse, David, Job...) et notions pratiques (manducation, ressassement, songe et nuée...). Quant au Verbe incarné, il se fait exégète et médiateur pour la méditation. Les deux opérations de la *lectio divina*, la lecture (ou l'écoute) et la méditation sont ainsi en place. Augustin apparaît alors comme un fondateur de la méditation chrétienne pour qui méditer et